

Le Parisien

mardi 5 janvier 2010

Valérie Pécresse : « Je veux une campagne respectueuse »

Chef de file UMP en Ile-de-France pour les régionales, la ministre de l'Enseignement supérieur dénonce les attaques personnelles des socialistes et vante ses propositions « audacieuses ».

La ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, agacée par les flèches de la tête de liste PS à Paris, Anne Hidalgo, et du président sortant de la région, Jean-Paul Huchon, demande que l'on débattenne des idées.

Anne Hidalgo vous a attaquée en publiant sur Twitter une photo où vous semblez dormir en pleine séance du conseil régional...

Valérie Pécresse. Les Franciliens méritent mieux que l'agressivité de M. Huchon et les gamineries de M m e Hidalgo. Je veux une campagne respectueuse. Cela ne passe pas par des photos truquées et des injures, mais par des propositions concrètes. Traiter Eric Besson de nouveau Déat, dire de Rama Yade qu'elle est stupide ou diffuser des photos truquées où on explique que je dors alors que je lis un SMS me semblent révélateurs de ce que cherchent à faire les socialistes : esquiver la campagne sur le fond. Parce qu'ils ne souhaitent pas qu'on parle de leur bilan et qu'ils n'ont pas de propositions. Le débat d'idées leur fait peur.

Ce n'est pas votre cas ?

Non. Nous allons faire des propositions audacieuses. Notre objectif, c'est de mettre un terme à la passivité et à l'indifférence de la région aux problèmes des Franciliens. Nous en avons encore eu la preuve lors de la grève du RER A en décembre.

C'est-à-dire ?

Alors que le gouvernement a mis en place le service minimum, avec un RER sur deux aux heures de pointe, qu'a fait M. Huchon ? Il a mis de l'huile sur le feu et parasité les négociations en demandant la nomination d'un médiateur. S'est-il seulement soucié des usagers dont certains ont été obligés de dormir dans les gares parce qu'ils avaient raté le dernier RER ? En tant que président du Syndicat des transports d'Ile-de-France, qui exploite les lignes, il aurait pu apporter un plus au service minimum en finançant par exemple des bus de nuit pour permettre aux voyageurs qui avaient raté le dernier RER de rentrer chez eux. Depuis septembre, M. Huchon a préféré dépenser 840 000 € de campagne d'autopromotion des transports et de la région.

Mais on n'a pas non plus entendu Nicolas Sarkozy sur le RER A...

Parce qu'il y avait une négociation bien engagée. La passivité du président sortant de la région s'applique aussi au logement. Nous sommes confrontés à une pénurie en Ile-de-France. Or, il y a un an, le ministère de la Défense a libéré une série de casernes. M. Huchon n'a pas bougé. J'ai récupéré des casernes pour faire du logement étudiant : cinq projets de réhabilitation sont en cours, dont un à Sourdon et un à Versailles. Si M. Huchon n'était pas indifférent, il saisirait toutes les opportunités. Mais améliorer la vie quotidienne des Franciliens n'est pas sa priorité.

Quelles seront vos propositions phares ?

Notre campagne sera largement axée sur les transports. On va parler de qualité de service, de ponctualité, de sécurité avec des engagements concrets. C'est un changement d'optique qui vise à mettre l'utilisateur au coeur de la politique. Si je suis élue présidente de la région, on me verra dans les gares pour vérifier si les trains sont à l'heure, si c'est propre. Je serai le premier contrôleur des services publics de la région. Nous proposons de faire des gares des lieux multiservices avec des commerces, des points administratifs et des parkings sécurisés. Nous souhaitons aussi que les lycées soient ouverts sept jours sur sept pour que les associations puissent bénéficier de leurs infrastructures sportives. Tout cela peut se faire sans être coûteux, c'est une question de volonté.

La grève du RER A a montré les limites du service minimum...

Si on compare les grèves de 1995 à celle de décembre 2009, on voit la différence, même si cela a été dur pour les usagers. Le gouvernement a tenu ses engagements. La question, c'est de savoir si la région est vraiment responsable des transports. M. Huchon se comporte comme si ce n'était pas le cas, or ça l'est. Les Franciliens vont vite s'intéresser à la campagne quand ils comprendront quelles sont les vraies responsabilités de la région. L'argument de M. Huchon, c'est de dire « Circulez, il n'y a rien à voir, la région n'est responsable de rien ! »

Quelle va être la part des enjeux nationaux dans ce scrutin ?

J'assume la politique de réformes du gouvernement. J'ai fait la réforme des universités, la plus difficile des quarante dernières années. C'est pourquoi je suis crédible quand je dis que je veux porter cette idée de changement, de volontarisme.

Le débat sur l'identité nationale rejaillit-il sur votre campagne ?

Dans cette région qui concentre 130 nationalités différentes, la question du vivre ensemble est essentielle. Là aussi je ferai des propositions audacieuses, en matière de formation, d'emploi. Ma volonté, c'est de faire le Grand Paris. Cela consiste à dépasser la barrière du périphérique, à donner à chaque Francilien la même qualité de service qu'à Paris.

Par exemple, il y a en Ile-de-France 81 tronçons de grands axes routiers suffisamment larges pour accepter une voie supplémentaire sans toucher à la bande d'arrêt d'urgence. On pourrait y mettre des bus banlieue-banlieue, des taxis et faire du covoiturage.

Nicolas Sarkozy est très bas dans les sondages. Cela va-t-il vous pénaliser ?

C'est l'énergie du président que nous voulons communiquer à la région. C'est aussi la qualité de nos propositions et de notre équipe qui feront la victoire. Des personnalités comme Chantal Jouanno, Rama Yade, Nathalie Kosciusko-Morizet ou David Douillet portent vraiment une énergie, ont la volonté de s'impliquer dans la vie locale.

Mais les sondages vous donnent battue...

Vous l'avez dit vous-même, la campagne ne fait que commencer.

Les Verts peuvent-ils devancer le PS ?

Bien sûr, il suffit de voir la fébrilité des socialistes. Mais ce que j'aimerais comprendre, c'est comment ça va se passer à gauche au second tour. Exemple, la voiture électrique. Moi, je suis pour. M m e Duflot est contre parce qu'elle est contre le véhicule individuel. M. Huchon, lui, semble pour. Comment vont-ils se retrouver au second tour ?

Entre vous et Rama Yade, on parle de rivalités...

C'est faux. Je voulais une tête de liste pour Rama. Dans les Hauts-de-Seine et à Paris, ce n'était pas possible, je lui ai donc proposé le Val-d'Oise. Elle n'avait pas envie d'y aller, je n'étais pas opposée à ce qu'elle reste dans les Hauts-de-Seine. En tant que porte-parole de ma campagne, elle rayonnera bien au-delà.

Propos recueillis par Didier Micoine et Henri Vernet

Tous droits réservés :Le Parisien

EDE2EAF8CCE06A3354B9F00D6F9B07F03A9981EC